

LE SOUFFLEUR DE SERPENT

Dans les lieux de culte, le serpent d'église constituait, avec l'orgue, l'instrument privilégié d'accompagnement des chœurs pour l'ensemble de la liturgie. Il était même jugé indispensable pour rehausser la dignité des chants. Peu nombreux étaient les musiciens capables de jouer de ce drôle d'instrument en bois recouvert de cuir, non moins classé dans la famille des cuivres. Le souffleur de serpent donnait le ton et faisait la basse quand l'assemblée entonnait son chœur fervent à plusieurs voix.

Le serpent d'église de la chapelle Saint-Sébastien de Neuwiller



La Collégiale était dotée d'un petit orgue situé au-dessus de la chapelle abbatiale de la Vierge, desservi jusqu'en 1745 par Pierre Harbaur, ex-enfant de chœur, puis par le père franciscain Olmund Jehl. En 1758, le Chapitre lui adjoignit un souffleur de serpent en la personne de Joseph Koehl qui n'abandonna pas pour autant sa soutane et son bonnet carré de chantre laïc. Les chanoines décidèrent en 1769 l'installation d'un orgue plus digne de

leur majestueuse église. Ils s'adressèrent d'abord au facteur d'orgue strasbourgeois Silbermann mais c'est finalement le projet du lorrain Dupont qui emportera leurs suffrages. La réalisation du buffet monumental débutera à partir de 1772 et c'est le révérend père franciscain Ivo Rosé, engagé par le Chapitre dès le 2 septembre 1774, qui se mettra au clavier. Un peu dévalué par cette prestigieuse concurrence, le serpent d'église continua à rendre encore bien des services après la mort de Joseph Koehl, survenue en 1779, puisque le Chapitre jugera convenable de lui donner un successeur appointé en la personne du jeune Antoine Retter (1762-1840). Ce seront en fin de compte les lendemains de la Révolution française qui porteront un coup fatal à l'usage de cet instrument baroque. Plusieurs porteurs du patronyme Koehl ont développé un talent musical dans le passé de notre commune :

- Koehl Sébastien (1745-....), soldat-musicien au régiment d'Auvergne, et Koehl François Antoine (1751-1817), deux frères du serpentiste ;
 - Koehl Antoine François (1783-1843), neveu du souffleur de serpent ;
 - Koehl Pierre (1806-....), enrôlé volontaire à 20 ans comme trompette au 1^{er} régiment d'artillerie à cheval ;
 - Koehl Georges (1814-1854), clairon au 46^e régiment de ligne, mort du choléra en Turquie.
- Une liste non exhaustive puisque ce don musical se perpétua au XX^e siècle.

Texte et photo, René REISS, in « Chroniques »
<https://patrimoine-neuwiller.fr/wp-content/uploads/2023/08/Le-souffleur-de-serpent.pdf>

Et voilà que le serpent d'église déserte les sacristies pour aller se fourvoyer dans des lieux où l'on pratique d'autres musiques, comme le jazz...

Jazzdor, 12 décembre 2025, Bibliothèque Nationale



Universitaire de
Strasbourg

P.B.



D'ici là, Jazzdor referme l'année 2025 au rythme du serpent. L'incroyable instrument ondoie entre les mains d'Elisabeth Coxall, au chant aussi. Sous la bannière de Nubu, se rencontrent plusieurs instruments d'époques différentes. Outre le serpent, le flugabone (trombone de marche) de Victor Auffray, le trombone de Thibaut Du Cheyron, les percussions à peaux animales de Guillaume Lys et la contrebasse de Marion Ruault.

Entre jazz, folk anglo-saxon, chansons et improvisations explosives, puissamment énergisantes, Nubu défend l'esprit de Jazz Migration – le 12 décembre à 18 h, à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg.